



HAL
open science

”Architecture gothique religieuse en Gascogne gersoise ”

Christophe Balagna

► To cite this version:

Christophe Balagna. ”Architecture gothique religieuse en Gascogne gersoise ”. Actes des 15e et 16e Journées des Archéologues Gersois, (Condom 1993, Masseube 1994), 1995, p. 75-82. hal-02422754

HAL Id: hal-02422754

<https://hal.science/hal-02422754>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHITECTURE GOTHIQUE RELIGIEUSE EN GASCOGNE GERMOISE

par Christophe BALAGNA

Dans la plupart des ouvrages d'art, on remarque que les oeuvres présentées au lecteur, qui servent d'exemples et de démonstrations, sont des oeuvres majeures, connues de tous, du simple curieux à l'historien d'art. Ce principe que l'on rencontre surtout dans les ouvrages de peinture et de sculpture concerne tout autant l'architecture religieuse, et en particulier l'architecture gothique.

En effet, tout un chacun connaît les grandes cathédrales gothiques du nord de la France et d'Ile-de-France, comme on connaît les châteaux de la Loire. E revanche, si l'on mentionne l'abbaye de Saint-Germer de Fly ou la cathédrale de Sens, très importants pour la diffusion des techniques gothiques, le lecteur s'interroge, avec raison.

Ce raisonnement peut tout aussi bien s'appliquer au département du Gers. Si l'on connaît la cathédrale d'Auch, l'église de Simorre et la collégiale de La Romieu, particulièrement magnifiques, il faut reconnaître que peu de gens connaissent, mis à part quelques érudits, étudiants ou amoureux de « vieilles pierres », certaines églises de villages, plus modestes, mais tout aussi remarquables, sur le plan historique et artistique. Ces édifices méconnus font toutefois partie du vaste patrimoine gersois et, au-delà, gascon, composé d'édifices religieux, cathédrales, églises paroissiales, chapelles, qui, en les étudiant minutieusement, font apparaître les éléments manquants sur l'apparition, l'implantation et le développement de l'architecture religieuse gothique dans le Gers. Cette petite introduction était nécessaire pour dire qu'il ne suffit pas de connaître les grandes lignes et les symboles d'un art pour en apprécier toutes les nuances qui conduisent à l'enrichissement personnel. Cela poussera peut-être nos concitoyens à la redécouverte d'un patrimoine méconnu qui possède pourtant de magnifiques trésors qui n'attendent qu'à être découverts. Cet article fera peut-être sortir quelques-uns de ces édifices de l'ombre.

Introduction :

Cette relative richesse architecturale, en effet si l'on tient compte des portails, fenêtres, chapelles éparpillées, parties d'édifices et édifices entiers, on peut compter plus d'une centaine d'églises, s'est constituée tout au long du Moyen Age, du XII^e au XVII^e siècle, non seulement dans le département actuel du Gers, mais dans toute la Gascogne.

Au Moyen Age, le département du Gers était en majeure partie occupé par le diocèse d'Auch, créé en 879, en partie dû au démantèlement de l'évêché métropolitain d'Eauze, ravagé par les Normands. Le territoire sur lequel s'étendait l'autorité de l'évêque était vaste et débordait sur les départements actuels de la

Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées, des Landes, du Tarn-et-Garonne et du Lot-et-Garonne, occupant donc une grande partie de la Gascogne. Quant aux diocèses de Toulouse, de Tarbes, d'Aire, d'Agen ou de Lectoure, ils faisaient quelques incursions sur le territoire gersois.

Dès le Haut Moyen Age, trois diocèses avaient donc leur siège épiscopal dans le département du Gers : les diocèses d'Auch, d'Eauze et de Lectoure. De plus, en 1317 furent créés deux nouveaux diocèses : le diocèse de Condom, résultant d'un démembrement du diocèse d'Agen et le diocèse de Lombez, démembré du diocèse de Toulouse. Il y eut deux évêques, deux cathédrales et deux cités épiscopales joints aux trois existants. Donc, de 1317 à 1790, date à laquelle les limites géographiques diocésaines disparurent, on trouvait sur le sol gersois cinq cathédrales, si l'on excepte l'église de Mirande érigée en cathédrale en 1410 par le pape Jean XXIII et révoquée par ce même pape en 1413. Ces cinq diocèses, leur cathédrale et leur chapitre concoururent au développement d'une architecture gothique sur le territoire gersois et aussi au-delà, servant de modèles aux édifices plus modestes et imitant les grands chantiers déjà réalisés.

Tout cela fait qu'aujourd'hui on peut encore étudier un grand nombre de ces édifices qui nous renseignent sur l'épanouissement de cet art dans le Gers. Et c'est en parcourant quelques-unes de ces églises, connues et moins connues, suivant un ordre chronologique et artistique, que nous apprendront à connaître cette architecture gothique.

Les édifices du « premier gothique » :

Aux XI^e et XII^e siècles, on trouve dans le département du Gers de nombreuses églises romanes, abbatiales ou paroissiales, dont il reste de prestigieux vestiges. C'est dans quelques-uns de ces édifices que se font les premières tentatives de voûtement sur croisées d'ogives et de percement des murs gouttereaux, annonçant l'art gothique. A partir de 1150 et surtout de 1170, se développent dans le Sud-Ouest de la France, ces caractéristiques, importées du nord. En Gascogne gersoise, c'est dans l'église paroissiale de Mouchan¹ qu'apparaît pour la première fois une surface architecturée indépendante voûtée sur croisées d'ogives : en effet, la croisée du transept est voûtée d'ogives quadripartites, seuls éléments non romans de l'église. Bien sûr, nous sommes en présence des premiers tâtonnements qui se caractérisent par une architecture lourde et massive, dénuée de tout effet esthétique mais qui a assimilé la technique de base. L'arc formeret n'existe pas encore et les nervures retombent maladroitement sur un culot roman reposant sur un sommier massif.

On retrouve ces prémices d'un nouvel art dans d'autres édifices, dont les trois exemples suivants montrent bien la filiation. En effet, trois abbayes cisterciennes, nouvellement implantées en Gascogne, vont faire progresser cette technique et la faire développer par les maîtres d'oeuvre locaux.

¹ R. REY, *L'art gothique du Midi de la France*, Paris, 1934, pp. 20-21.

A Flaran, bien sûr, on retrouve la voûte d'ogive non seulement à la croisée du transept, mais aussi sur le bas-côté nord de l'église, à la sacristie et à la salle capitulaire. On y remarque une évolution par rapport à Mouchan ; les ogives ne sont plus rectangulaires mais de forme torique, se terminant en biseau ou sifflet².

A Berdoues, près de Mirande, dans la chapelle réaménagée au XIX^e siècle, on découvre trois travées voûtées d'ogives, à peu près semblables à celles de Flaran, mais occupant une surface moins large : les nervures sont boudinées et s'arrêtent à mi-hauteur du mur. On remarque aussi l'apparition d'une clef de voûte en forme d'anneau circulaire à la croisée des nervures.

Enfin, à l'abbaye de Planselve, qui a fondé les bastides de Gimont et de Solomiac, on trouve quelques éléments nouveaux dans les bâtiments conventuels. On y voit des travées sur croisées d'ogives, réalisées en brique et non plus en pierre, ce qui montre que les techniques de couverture peuvent s'adapter aux matériaux locaux. Les nervures, toujours de forme torique, se terminent en sifflet. Remarquons l'apparition d'un élément de poids : l'arc formeret.

Ces innovations et ces essais encore timides sont réalisés dans la seconde moitié du XII^e siècle et au tout début du XIII^e siècle (1150-1200/1220). Ces tentatives ne sont faites que sur des éléments précis d'un édifice, dont le voûtement peut être effectué sans provoquer des différences de contrebutement ou de pressions sur d'autres parties contiguës : croisée de transept, bas-côté, salle capitulaire, sacristie.

Ces innovations sont purement techniques : on s'essaie au voûtement et à rien d'autre : pas d'allègement des structures, pas d'utilisation de la sculpture ou d'éléments extérieurs. Géographiquement, ces édifices se placent dans la moitié nord du département, dans un territoire très enclin aux influences artistiques et aux mouvements de population. D'autres édifices, enfin, bénéficient de ce nouvel élan architectural : la nef de l'église de Montaut-les-Créneaux au XIII^e siècle et la salle capitulaire de l'archevêché d'Auch.

Les édifices gothiques aux XIII^e et XIV^e siècles :

Durant la première moitié du XIII^e siècle, peu d'édifices sont construits. Cela peut s'expliquer par la survivance des traditions romanes, la connaissance encore peu étendue des nouvelles techniques et la rareté des nouvelles fondations. Ce n'est qu'à partir de 1250, avec en particulier l'arrivée des ordres mendiants et la création des bastides, donc d'un nouvel élan social et religieux, qu'apparaissent les premiers édifices véritablement gothiques. Alors que dans le reste du Midi ceux-ci se multiplient, surtout dans la région toulousaine et dans l'Aude, la Gascogne gersoise semble en retrait. Mais quelques édifices remarquables vont changer cet état de choses.

L'église paroissiale de Saint-Christaud en fait partie, grâce à son élévation, sa situation et son homogénéité. Réalisée en brique, matériau jusque-là peu utilisé pour

² M. DURLIAT, « L'abbaye de Flaran », dans *Congrès Archéologique de France, Gascogne, 1970*, Paris, 1970, pp. 164-176.

les maçonneries, l'église frappe par sa situation géographique, dominant les alentours du haut de sa butte, et par son unité architecturale. Les contreforts massifs, très élevés, contrebutent les croisées d'ogives qui se développent sur trois travées. Le chevet à fond plat est l'un des seuls éléments romans de l'édifice. A l'intérieur, les voûtes comportent des clefs sculptées et les nervures toriques ont laissé la place aux formes prismatiques, pratiques et esthétiques. Mais cette voûte de pierre ainsi que les éléments sculptés semblent appartenir à la fin du XIII^e siècle.

C'est à ce moment-là, et surtout au XIV^e siècle, que se développent de nombreux chantiers : nouvelles fondations et reconstructions. L'église du monastère de Boulaur³ fait partie de ces édifices. En effet, son chœur est remarquable par les appareils utilisés, brique et pierre alternés, son élévation, ses fenêtres au remplage rayonnant évoquant les fenêtres de l'église des Jacobins de Toulouse et son décor peint.

L'église de Simorre, autre édifice prestigieux, fut terminée au début du XIV^e siècle et présente des éléments de l'architecture gothique toulousaine, en partie par les matériaux employés. Quant aux fenêtres, elles sont élancées et larges et témoignent des mêmes influences.

L'église de Monfort, moins connue, date elle aussi des premières années du XIV^e siècle et est bâtie sur le même modèle : nef unique à chapelles entre les contreforts, clocher-tour octogonal d'inspiration toulousaine, chœur à pans coupés.

Les bastides, nouvellement créées, ont contribué à la création et à la reconstruction d'édifices religieux, témoins de ce moment-clé du Moyen Age dans le Sud-Ouest. On peut alors nommer quelques-uns de ces édifices : l'église de Montréal, dont la façade sud domine un escarpement rocheux et dont les éléments sculptés montrent l'appartenance au XIV^e siècle; l'église de Beaumarchès fut commencée elle aussi au XIV^e siècle mais son superbe clocher-porche du XVI^e siècle restera inachevé. Citons aussi, par exemple, les églises paroissiales de Miradoux, Saint Clar ou Solomiac, qui sont autant de bastides.

C'est à partir de 1350 et jusqu'aux premières années du XV^e siècle que sont construits quelques édifices prestigieux, que je ne ferai qu'évoquer :

L'église de Gimont⁴, elle aussi typique du gothique méridional avec sa nef unique, ses chapelles entre les contreforts et son clocher octogonal, semblable à celui de la cathédrale de Lombez, antérieure de quelques années seulement. Les fenêtres sont à remplage rayonnant, comme à Boulaur ou à Montréal. On remarque que les contreforts, divisés en deux parties, se développent au-dessus des chapelles et prennent la forme d'arcs-boutants.

³ C. BALAGNA, « L'église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional », dans *B.S.A.G.*, 1993, pp. 300-315.

⁴ M. DURLIAT, L'église de Gimont, dans *Congrès Archéologique de France, Gascogne, 1970, op. cit.*, pp. 256-264.

Quant à l'église de Fleurance, commencée au XIV^e siècle, sa construction se développe surtout au début du XV^e siècle, comme en témoigne son voûtement constitué de voûtes d'ogives à liernes et tiercerons.

L'église de La Romieu, l'un des joyaux du département, construite par Arnaud d'Aux vers 1318, appartient à ce XIV^e siècle qui marque l'apogée du gothique en Gascogne. C'est en fait un vaisseau unique semblable à une grande chapelle aux dimensions toutefois raisonnables. Les fenêtres sont hautes et élancées, au remplage rayonnant.

L'église de Marciac fait partie de ces églises de bastides, comme l'église de Mirande, aux dimensions imposantes. Terminée en 1326, elle fait partie des rares édifices gothiques gersois à trois nefs, comme les églises de Mirande ou de Fleurance. Mais l'église, ruinée par les protestants vers 1509, fut reconstruite peu après, ce qui explique les fenêtres flamboyantes. Les voûtes actuelles ne furent lancées qu'en 1689. Elles sont composées de liernes et de tiercerons, aménagés après la découverte des départs de ceux-ci.

Le gothique tardif dans le Gers : les édifices des XV^e et XVI^e siècles :

Aux XV^e et XVI^e siècles, se multiplient les constructions et les reconstructions d'édifices. Plusieurs facteurs expliquent cela : la fin de la guerre de cent Ans, le développement de la Réforme, la reconstruction des grands édifices du département qui entraînent la reconstruction d'édifices plus modestes.

C'est aussi à cette période que l'on rencontre des églises annexes et des chapelles gothiques en nombre. L'église de Mazères-Campeils à Lartigue, non voûtée, modeste par ses proportions et encore romane d'aspect, en est une, tout comme la chapelle de Pis à Bellegarde-Adoullins à l'aspect rudimentaire, quoique solide. Seuls le chœur et les chapelles sont voûtés d'ogives et la nef est plafonnée comme dans la plupart des églises de cette période. Quant aux ouvertures, très petites, elles sont de facture romane, même au chevet.

La chapelle de Monlaur-Bernet, très intéressante, rappelle ce plan, mais en plus soigné. Le chœur est voûté d'ogives quadripartites, tout comme la chapelle nord. Quant à la nef, elle est aujourd'hui plafonnée. Par contre, elle fut peut-être voûtée d'ogives, et ce, dès l'origine, du moins la travée précédant le chœur, comme le montre le départ d'ogive prismatique au nord-est et au sud-est. A l'extérieur, des fenêtres au remplage flamboyant éclairent les pans coupés du chevet.

Tout près de là, à Chélan et à Mont d'Astarac, se trouvent deux églises typiques de cette région de l'Astarac, aux confins du Gers et des Hautes-Pyrénées. On y construit en pierre de taille et en galets roulés et la sculpture atteste de la présence d'un véritable atelier qui a travaillé dans plusieurs églises très proches les unes des autres⁵.

⁵ M. DURLIAT, « Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers », dans *B.S.A.G.*, 1970, pp. 251-256.

A Chélan, on retrouve le chœur voûté d'ogives quadripartites et la nef plafonnée ainsi que deux chapelles au nord, voûtées elles aussi. Les nervures prismatiques du chevet sont de même conception qu'à Monlaur-Bernet et se retrouvent souvent à cette époque-là. La pierre de taille est utilisée pour les encadrements de fenêtres, le clocher et les contreforts. Le reste de l'édifice est appareillé en galets roulés. Les ouvertures sont moins soignées qu'à Monlaur-Bernet et sont plus simples : deux lancettes séparées par un simple meneau de pierre à deux cavets et dans l'équinoçon, un petit oculus. Un autre oculus, plus large, éclaire le pan d'axe du chevet, comme à Mont d'Astarac et à Sariac-Magnoac.

L'église de Mont d'Astarac, plus imposante que l'église de Chélan, lui est contemporaine. La nef est voûtée d'ogives récentes. A l'origine, elle devait être plafonnée. Le chœur, au riche décor peint, est voûté d'ogives prismatiques, retombant à mi-hauteur. L'oculus percé dans le pan d'axe ne gêne en aucune manière le déroulement de la scène peinte. Les fenêtres toutes aussi simples qu'à Chélan, sont parfois composées de rinceaux et de trilobes rayonnants. Quant au décor sculpté, si caractéristique, on le trouve dans le chœur, les chapelles et le porche où les consoles ont été remployées.

Quelques années plus tard, à l'ouest du département, on trouve l'église de Fromentas, à Aignan, faisant aujourd'hui l'objet de restaurations de la part des Monuments Historiques et dont les deux nefs et le chœur, voûtés d'ogives, sont typiques de l'architecture gothique finale en Gascogne.

L'église paroissiale d'Avéron-Bergelle, à quelques kilomètres de là, lui ressemble beaucoup : la nef, comme le chœur, est voûtée d'ogives à liernes et tiercerons et les murs du chœur sont percés de fenêtres flamboyantes. On retrouve à l'église de Tournecoupe, à l'extrême est du département, les mêmes fenêtres, aux rinceaux très voisins.

Au XVI^e siècle, l'architecture gothique est encore présente mais annonce la Renaissance, surtout dans les cathédrales du département : à Auch, Condom et Eauze.

La cathédrale de Condom⁶, reconstruite par Jean Marre, tout comme Eauze ou Auch, est le type même de l'église à nef unique et à chapelles entre les contreforts. Les voûtes à liernes et tiercerons, aux dessins complexes, et les clefs pendantes, témoignent de la maîtrise des techniques gothiques issues du Nord de la France. Venant elles aussi d'Ile de France, les fenêtres, énormes, occupant toute la largeur de la travée et au décor à chaque fois différent. Quant au cloître, attenant à l'église, on y retrouve les mêmes éléments d'architecture et de décor qu'à la cathédrale.

Enfin, près de Montréal, l'église de Luzanet qui menace de s'effondrer, semble être l'une des dernières églises gothiques du Gers, presque soumise aux techniques de la Renaissance.

⁶ R. REY, *L'art gothique du Midi de la France*, op. cit., p. 165.

Conclusion :

Tous ces édifices, qui ont été seulement évoqués, montrent toute la variété des églises gothiques du Gers. On peut penser, peut-être avec raison, que certains de ces édifices n'apportent pas de véritables innovations en matière de techniques de construction et d'esthétique monumentale. Toutefois l'étude minutieuse de ces édifices, de la peinture murale et de la sculpture monumentale que l'on rencontre parfois, permettra une meilleure compréhension de l'architecture gothique du Midi de la France et de son installation dans la région. En effet, il faut non seulement tenir compte des ouvrages d'art, au sens d'oeuvres d'art, mais aussi des conditions géographiques, historiques et sociales d'une époque donnée, si l'on veut avoir la vue la plus globale possible de la question.

Le grand nombre d'édifices, la présence d'ouvrages prestigieux, leur disparité géographique, leurs différences de style, d'ornementation, de décoration, leurs influences locales ou plus lointaines, la présence d'une véritable sculpture d'accompagnement ou monumentale et d'une peinture riche en exemples locaux, permettront de faire la lumière sur une architecture méconnue et complexe et de lever le voile sur des problèmes de chronologie et d'histoire.